



SRED

Numéro 5
Mai 2000

Notes d'information du

SRED

Service de la recherche en éducation du Département de l'instruction publique de l'Etat de Genève

Transition de l'enseignement obligatoire au postobligatoire

Orientation des élèves à la fin du Cycle d'orientation genevois en 1998

François Rastoldo et Nepomucena Marina Decarro

Introduction

Cette note présente un résumé du dernier volet de l'enquête permanente au 10^e degré¹ qui porte sur **les transitions de l'enseignement obligatoire au postobligatoire, c'est-à-dire sur les différentes orientations** des élèves de 9^e année du Cycle d'orientation (CO). Les résultats présentés ici ont pour but de donner un aperçu de la

manière dont se déroule ce moment particulier d'orientation.

Ce travail prolonge l'enquête permanente effectuée par le Centre de recherches psychopédagogiques du Cycle d'orientation (CRPP) qui a récolté les données sur la transition entre le secondaire I et le secondaire II depuis le début des

années 70. A l'avenir, cette enquête va évoluer en intégrant notamment la promotion aux 9^e et 10^e degrés, ainsi que les orientations en fin de 10^e degré. Le présent volet occupe une place intermédiaire entre l'ancienne enquête du CRPP et sa forme renouvelée. Les chiffres cités dans cette note se rapportent à la volée de 9^e de l'année 1997-1998.

Le passage du 9^e au 10^e degré : un moment déterminant dans le parcours scolaire des élèves

Le passage de l'école obligatoire aux formations postobligatoires constitue un élément particulièrement important à comprendre pour saisir le fonctionnement du système d'enseignement genevois. L'étude suivie de cette transition depuis plusieurs décennies a permis de mettre en évidence la manière dont les élèves (et leur famille) abordent cette période. Les stratégies ont changé, suivant l'évolution sociale et plus particulièrement celle du marché de l'emploi. Actuellement, et depuis quelques années déjà, cette transition peut se définir autour de deux dimensions principales : a) la quasi totalité des élèves continuent leur

formation au-delà de l'obligation scolaire, et b) dans la majorité des cas, les élèves choisissent la filière scolaire la plus exigeante accessible à partir de leur situation à la fin du CO.

Le processus d'orientation-sélection débute dès l'école primaire lorsque les élèves commencent à être évalués selon des critères communs². Tout au long du primaire ces évaluations peuvent déboucher sur d'éventuels redoublements ou une orientation vers des classes spécialisées. Mais c'est à partir du Cycle d'orientation que ce processus devient vraiment visible par l'organisation de l'enseignement en sections

(ou en niveaux) regroupant les élèves selon leurs résultats antérieurs. Les différences deviennent alors davantage manifestes par la séparation des élèves dans des filières selon leurs compétences scolaires reconnues.

Cependant, peut-on dire aujourd'hui que le processus d'orientation-sélection est terminé à la fin du 9^e degré ? Clairement la réponse est non. On est passé d'un système où l'orientation-sélection était largement faite avant le 10^e degré, donc au Cycle d'orientation, à un système où l'orientation-sélection est préparée et initiée au Cycle

Les orientations au 10^e degré des élèves issus de 9^e du Cycle d'orientation en juin 1998

	<i>Effectifs</i>	<i>Pourcentages</i>
• Formation gymnasiale		
Collège de Genève	1634	46.5%
<i>Sous-total</i>	1634	46.5%
• Formation professionnelle		
Ecole de commerce degré 1	241	6.9%
Ecole d'enseignement technique	80	2.3%
CEPTA plein-temps	90	2.6%
CEPTA dual	170	4.8%
Ecole des arts appliqués	37	1.1%
Centre horticole de Lullier	5	0.1%
CPC	107	3.0%
EPIA	18	0.5%
<i>Sous-total</i>	748	21.3%
• Formation degré diplôme		
Ecole de culture générale	443	12.6%
<i>Sous-total</i>	443	12.6%
• Classes préparatoires		
Ecole de commerce préparatoire	142	4.0%
<i>Sous-total</i>	142	4.0%
• Classes d'accueil et insertion		
SGIPA	51	1.5%
Accueil et insertion du postobligatoire	50	1.4%
<i>Sous-total</i>	101	2.9%
• Redoublements		
Redoublements du degré 9	158	4.5%
<i>Sous-total</i>	158	4.5%
• Autres orientations		
Ecoles privées	33	0.9%
Non scolarisés à Genève	258	7.3%
<i>Sous-total</i>	291	8.2%
Total	3517	100%

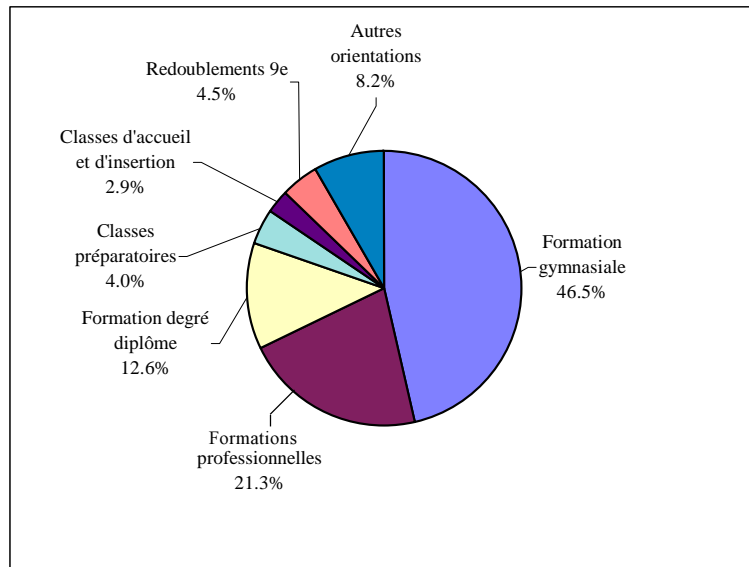
d'orientation, mais se prolonge et se joue essentiellement à l'articulation du 9^e et 10^e degré ainsi que durant le 10^e degré.

Cette transformation ne résulte pas d'une décision ou d'une quelconque réforme. C'est le produit de l'ensemble des décisions prises jour après jour par tous les partenaires de l'école. En effet, sous la pression des nécessités (par exemple, le besoin accru pour chaque jeune de faire valoir une formation scolaire exigeante) ou au nom de certaines valeurs (par exemple, une plus grande égalité des chances), les différents acteurs ont transformé progressivement le cursus de la formation pour retarder le moment de la sélection scolaire.

Aujourd'hui, à la sortie du 9^e degré, l'élève est doté d'un certain nombre de caractéristiques scolaires telles que la section ou le profil de 9^e, sa promotion ou non, ses notes, son âge (par rapport à l'âge théorique du degré). Mais à côté de ces caractéristiques interviennent aussi ses envies, ses choix ainsi que le jugement qu'il porte sur ses capacités (éléments d'ailleurs dépendants pour beaucoup de son passé scolaire). C'est à partir de ces éléments notamment que l'élève décide (choisit/négocie/accepte) de s'engager dans une formation déterminée. La réussite au 10^e degré va entériner ou infirmer le choix effectué. Ce moment d'orientation est une étape importante du processus d'intégration sociale. L'enjeu de cette transition n'est pas pour les élèves uniquement un choix qui relève des capacités scolaires et de l'orientation envisagée, mais participe également au processus de positionnement social.

A ce stade, les élèves et leur famille cherchent clairement à rentabiliser au maximum le profil scolaire acquis au CO. Ils adoptent d'abord une stratégie de "non-choix", c'est-

Distribution dans le 10^e degré des élèves sortant du 9^e degré du Cycle d'orientation en juin 1998



Source: Base de données scolaires du DIP

à-dire que les élèves se dirigent en priorité vers la formation qui leur permet de repousser les choix décisifs (et difficilement réversibles) et évitent les orientations qui leur ferment des portes. C'est une stratégie de "prise de risque", qui pousse l'élève à s'orienter vers la formation la plus exigeante scolairement (ou la plus prestigieuse) à laquelle son bagage scolaire lui permet d'accéder.

Pour les élèves dont la situation scolaire et les résultats limitent l'éventail des orientations accessibles, cette stratégie de "non-choix" se manifeste souvent par une orientation dans une filière en école (le plus souvent à l'école de Culture générale ou en classe préparatoire de commerce), afin de remettre d'une année la décision d'orientation et de mieux s'y préparer, en accumulant notamment un bagage scolaire supplémentaire. En outre, il existe aussi des stratégies de type "aléatoire", où l'orientation est dictée par les opportunités que l'élève rencontre, par exemple en choisissant un ap-

prentissage uniquement en fonction des places disponibles du moment.

La ligne de démarcation entre l'enseignement obligatoire et le postobligatoire est remise en question car dans de très nombreux cas, le processus d'orientation continue dans le postobligatoire, d'autant plus que le prolongement des études au-delà de l'obligation légale est progressivement devenu une norme implicite. En quelque sorte, la phase d'orientation tend à déborder du Cycle d'orientation et par conséquent les formations postobligatoires sont de plus en plus impliquées dans le processus d'orientation-sélection. Ce qui a des conséquences et induit une grande diversité des élèves dans ces filières. Diversité qui peut être définie en trois niveaux : d'abord la variété des niveaux des acquis des élèves, due à cette stratégie de "prise de risque" ; ensuite une diversité des projets de formation: tous ne commencent pas une formation avec, au départ, l'intention de la mener à terme, mais avec le but de

se repositionner par rapport à des choix futurs ; enfin de grandes différences dans le degré de maturation des choix: beaucoup d'élèves testent les formations avant de faire un choix précis, d'où l'importance pour eux de se diriger d'abord dans une filière qui offre des possibilités de réorientations ultérieures.

Depuis quelques années, avec l'introduction des maturités professionnelles et la création des Hautes écoles spécialisées, la filière professionnelle permet également la poursuite de formations au-delà du niveau secondaire. Cependant ces filières sont encore émergentes. Dans les années à venir, elles doivent trouver leur place dans le système de formation et surtout acquérir une identité reconnue par leur public scolaire potentiel.

Pour le moment peu d'élèves directement issus du Cycle d'orientation les fréquentent. Par exemple, les orientations en apprentissage incluant le programme de la maturité professionnelle dès le 10^e degré (maturité intra-CFC) sont actuellement choisies en grande majorité par des élèves ayant déjà effectué une partie de leur formation dans une autre filière du secondaire II. Ces nouveaux profils de formation n'ont, pour l'instant, pas notablement modifié les stratégies d'orientation globales observables à la fin du 9^e degré.

Près d'un élève sur deux s'oriente après le CO au Collège de Genève. C'est l'orientation la plus fréquente, elle illustre la préférence des élèves, pour autant que leurs résultats scolaires antérieurs le permettent, pour une formation générale en école dans une filière à haut niveau d'exigences scolaires (voir encadré suivant).

Tendance à l'augmentation de l'orientation des élèves sortant de 9^e degré du Cycle d'orientation vers les filières gymnasiales

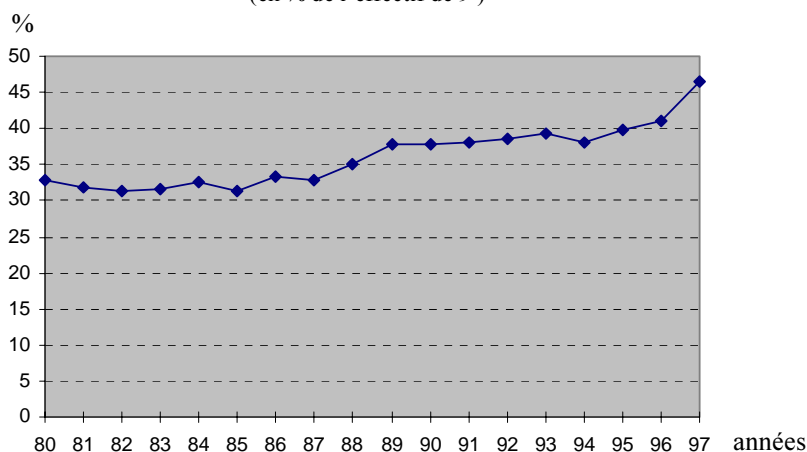
Alors que durant la première moitié des années quatre-vingts, le tiers environ des élèves sortant de 9^e du CO continuaient leurs études dans les classes du Collège de Genève, on observe une tendance lente mais marquée vers l'augmentation des entrées au Collège qui prépare les élèves aux études de type universitaire. Dès 1988 on atteint 35 %, et 40% en 1993. La dernière observation montre que plus de 45% des élèves de 9^e du CO se sont engagés dans les filières gymnasiales. Toutefois, il faut souligner par rapport aux années précédentes que cette dernière année correspond à l'entrée en vigueur de la nouvelle maturité fédérale (à options). Cette importante transformation implique entre autres l'élargissement des branches proposées aux options socio-économiques qui donnaient lieu jusqu'alors à une filière spécifique à l'école de Commerce (maturité économique et avant 1994, maturité commerciale cantonale).

Parmi les hypothèses explicatives de la progression observée figure l'évolution au sein même du CO, dans lequel les filières permettant d'accéder au Collège ont vu augmenter leurs effectifs ce qui a pour effet de mener naturellement davantage d'élèves au Collège. Une deuxième explication se trouve dans les stratégies d'orientation largement partagées consistant à opter systématiquement pour les filières qui laissent ouvertes le plus de possibilités de choix ultérieurs. En effet, les élèves qui s'orientent vers un degré 10 au Collège conservent beaucoup de portes ouvertes en cas de réorientation.

En outre, la tendance à prolonger les études postobligatoires à plein temps en école remarquée à Genève, est observée dans la plupart des pays économiquement développés en relation avec les progrès technologiques et la tertiarisation croissante du tissu économique.

Evolution du nombre d'élèves du 9^e degré du Cycle d'orientation ayant entrepris des études au Collège de Genève l'année scolaire suivante, 1980 - 1997

(en % de l'effectif de 9^e)



Source: Annuaire statistique de l'éducation à Genève, SRED, édition annuelle

Ensuite, par ordre d'importance, viennent les orientations dans les filières professionnelles; elles recrutent entre toutes environ un cinquième de la volée issue du CO, et de plus en plus souvent dans des filières de formation qui se déroulent

entièrement en école (école de Commerce, CEPTA plein-temps, école d'Enseignement technique, essentiellement). Les orientations vers des formations professionnelles duales (école et entreprise) sont devenues depuis une quinzaine d'an-

nées déjà relativement marginales. Aujourd'hui moins d'un élève sur dix qui sort du CO commence l'année suivante une formation professionnelle en entreprise (voir encadré suivant).

L'entrée en apprentissage dual après la fin du Cycle d'orientation devient l'exception

Sur l'ensemble des élèves qui terminent le 9^e degré du Cycle d'orientation, moins de 10% commencent directement un apprentissage en entreprise alors qu'au début des années quatre-vingts, les jeunes gens et jeunes filles qui s'engageaient dans la voie de l'apprentissage dual en sortant de 9^e étaient deux fois plus nombreux (18%). Parmi les hypothèses explicatives, nous citerons la tendance lourde au prolongement de la scolarité observée dans la plupart des pays développés. En effet, les élèves qui ne souhaitent pas se lancer dans les études longues ou ne le peuvent pas en raison de leurs résultats, tendent de plus en plus à s'engager pendant un ou deux ans dans une filière de l'enseignement postobligatoire à plein temps, ceci dans le but de se donner de meilleures chances de préciser leur orientation ou en attendant de trouver une place d'apprentissage.

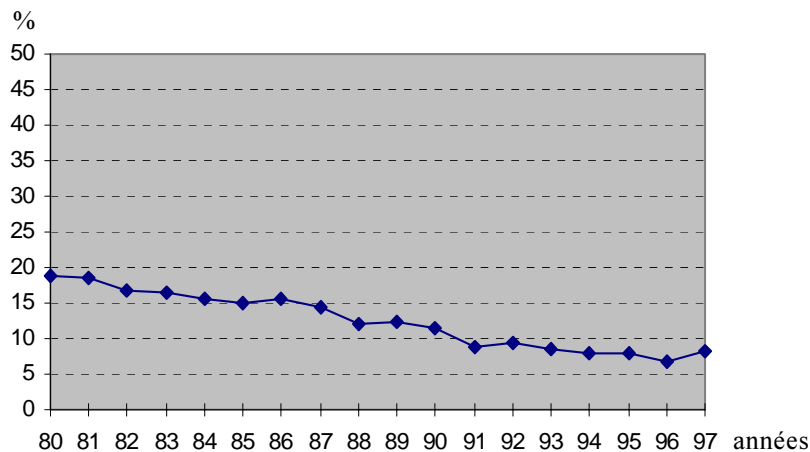
De leur côté, les employeurs préfèrent souvent engager les jeunes gens et jeunes filles ayant fréquenté l'enseignement

postobligatoire car leur plus grande maturité et leur meilleur niveau scolaire rendent plus aisée leur intégration dans l'entreprise.

La diminution du nombre de places d'apprentissage, liée à la crise économique dans le secteur industriel et artisanal dans une première phase et dans le secteur commercial et bancaire ensuite, a créé une situation qui aggrave la concurrence entre les jeunes présentant leurs candidatures. Les élèves dont le profil scolaire reflète des difficultés scolaires antérieures risquent d'être écartés au profit des jeunes ayant suivi les filières plus exigeantes. En même temps, l'évolution de la conjoncture tend à développer une image peu attractive de l'apprentissage considéré comme une voie offrant peu de perspectives d'avenir. Toutefois, la récente mise en place de la maturité professionnelle et des Hautes écoles spécialisées (HES) offre des perspectives d'évolution dans la carrière professionnelle à partir de l'apprentissage et vise à rendre les voies professionnelles plus attractives.

Evolution du nombre d'élèves issus du 9^e degré du CO ayant entrepris un apprentissage en entreprise l'année scolaire suivante, 1980 - 1997

(en % de l'effectif du 9^e degré)



Source: Annuaire statistique de l'éducation à Genève, SRED, édition annuelle

Parmi les 370 élèves commençant un apprentissage (dual ou en école), 22 ont entrepris simultanément une maturité professionnelle intra-CFC (18 au CEPTA et 4 dans le cadre d'un apprentissage de commerce). La filière de degré diplôme (ECG) est suivie par un élève sur huit sortant du CO.

Concernant le degré préparatoire de l'école de Commerce, il fonctionne comme une classe " passerelle " vers les formations professionnelles commerciales, recrutant des élèves qui ne remplissent pas les conditions d'admission en première

année ou qui n'ont pas trouvé un apprentissage dans ce domaine³.

En outre, environ 3 % des élèves s'orientent vers des filières d'accueil, 4.5 % refont un 9^e degré au CO et une proportion marginale d'élèves (0.9 %) poursuivent leur scolarité dans une école privée. Pour les élèves qui ne sont pas scolarisés à Genève après le 9^e degré (7.3%), nous n'avons pas les moyens, dans le cadre de ce travail, de savoir ce qu'ils font en matière de formation⁴. Par hypothèse, nous pouvons avancer plusieurs raisons. Soit ces élèves continuent leur formation dans

un autre canton ou un autre pays (dès ce moment nous ne disposons plus d'information sur leur situation) ; soit ils envisagent une activité temporaire avant de poursuivre leurs études, comme un séjour linguistique, une année sabbatique, etc.; soit les élèves sont en recherche d'une place d'apprentissage et n'ont encore rien obtenu lors de la prise des données ; soit ils interrompent simplement leur formation à la fin de la scolarité obligatoire. Seule la réalisation d'une enquête consacrée à cette question pourrait fournir des indications précises sur l'orientation de ces élèves.

Orientations dans les filières postobligatoires, selon le profil des élèves en 9^e du Cycle d'orientation

Suivant le " profil de sortie " des élèves à l'issue du CO, les orientations sont nettement différenciées. La dimension la plus marquante de ce profil est la section du CO (ou la combinaison de niveaux et d'options) que l'élève a fréquenté. Deux types majeurs de profils ont été retenus⁵.

Pour les élèves issus des sections latine, scientifique, moderne ou ayant un profil assimilé, l'orientation au 10^e degré se concentre essentiellement vers la filière gymnasiale. La formation professionnelle attire environ un élève sur six ayant ce type de profil, surtout en première année de l'école de Commerce et de

l'école d'Enseignement technique (pour plus des deux tiers d'entre eux). En outre, ce sont les élèves de ces profils qui, s'ils commencent un apprentissage au 10^e degré (en école ou selon le système dual) sont les plus nombreux à commencer en même temps une maturité professionnelle.

Répartition des élèves issus du 9^e degré du Cycle d'orientation en juin 1998 dans les filières postobligatoires selon leur profil scolaire

	Filières du CO				Total	
	Latine, Scientifique, Moderne et profils assimilés ⁶		Générale et profils assimilés ⁷			
Formation gymnasiale	1573	70.0%	30	2.6%	1603	47.3%
Formation professionnelle	383 *	17.0%	355 **	31.0%	738	21.8%
Formation degré diplôme	72	3.2%	367	32.2%	439	12.9%
Classes préparatoires	22	1.0%	117	10.2%	139	4.1%
Insertion et accueil			72	6.3%	72	2.1%
Redoublements du degré 9	90	4.0%	39	3.4%	129	3.8%
Autres orientations	108	4.8%	164	14.3%	272	8.0%
Total	2248	100.0%	1144	100.0%	3392	100.0%

Source: Base de données scolaires du DIP

- * dont 16 élèves qui suivent la formation de la maturité professionnelle intra-CFC
- ** dont 6 élèves qui suivent la formation de la maturité professionnelle intra-CFC

Pour les élèves provenant de 9^e générale ou ayant un profil assimilé, les orientations principales sont une formation de degré diplôme et, dans une mesure équivalente, les formations professionnelles. Mais dans ce

dernier cas ces élèves se dirigent pour plus des trois quarts d'entre eux vers des apprentissages en école ou en alternance entre l'école et l'entreprise (dual au CEPTA et aux CPC). De plus, ces élèves sont no-

tablement plus nombreux à ne pas être inscrits dans une filière de formation publique ou privée à Genève à l'issue du 9^e degré.

Orientations des élèves selon leur milieu social d'origine

A l'issue des processus de sélection-orientation agissant tout au long de l'école primaire et du cycle d'Orientation, les effets de la différenciation sociale sont perceptibles à la fin de la scolarité obligatoire. Par rapport à l'ensemble de la population du CO, une constatation effectuée à de nombreuses reprises montre par exemple que les élèves originaires des milieux aisés sont sur-représentés dans les sections latine ou scientifique tandis que, à leur tour, les élèves d'origine populaire sont sur-représentés dans la section générale.

C'est sans surprise donc qu'on observe le

processus de différenciation sociale se prolonger lors de la transition de 9^e en 10^e. Parmi les enfants de " cadres supérieurs ", plus de 70% suivent une formation gymnasiale ; parmi les enfants des familles d'employés et de cadres intermédiaires, 51% environ s'engagent dans une formation gymnasiale, plus de 20% entreprennent une formation professionnelle et un peu moins de 12% entrent à l'école de Culture générale ; les enfants de milieu ouvrier restent relativement moins nombreux dans les filières gymnasiales (29%), 28% se trouvent en formation professionnelle et un sur cinq (19%) à l'école de Culture générale.

Répartition des élèves issus du 9^e degré du Cycle d'orientation en juin 1998 dans les filières postobligatoires selon leur origine sociale

(en pourcentage de chaque catégorie socioprofessionnelle)

	Enfants de cadres supérieurs		Enfants de petits indépend.		Enfants d'empl. et de cadres interméd.		Enfants d'ouvriers		Autres et sans indication		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Formation gymnasiale	485	70.9%	98	44.5%	696	50.9%	313	29.1%	42	24.4%	1634	46.5%
Formation professionnelle	72	10.5%	54	24.5%	288	21.1%	303	28.2%	31	18.0%	748	21.3%
Formation degré diplôme	24	3.5%	31	14.1%	161	11.8%	201	18.7%	26	15.1%	443	12.6%
Classes préparatoires	12	1.8%	12	5.5%	51	3.7%	51	4.7%	16	9.3%	142	4.0%
Accueil et insertion	5	0.7%	2	0.9%	21	1.5%	52	4.8%	21	12.2%	101	2.9%
Redoublements	21	3.1%	10	4.5%	64	4.7%	50	4.7%	13	7.6%	158	4.5%
Autres orientations	65	9.5%	13	6.0%	86	6.3%	104	9.7%	23	13.4%	291	8.3%
Total	684	100%	220	100%	1367	100%	1074	100%	172	100%	3517	100%

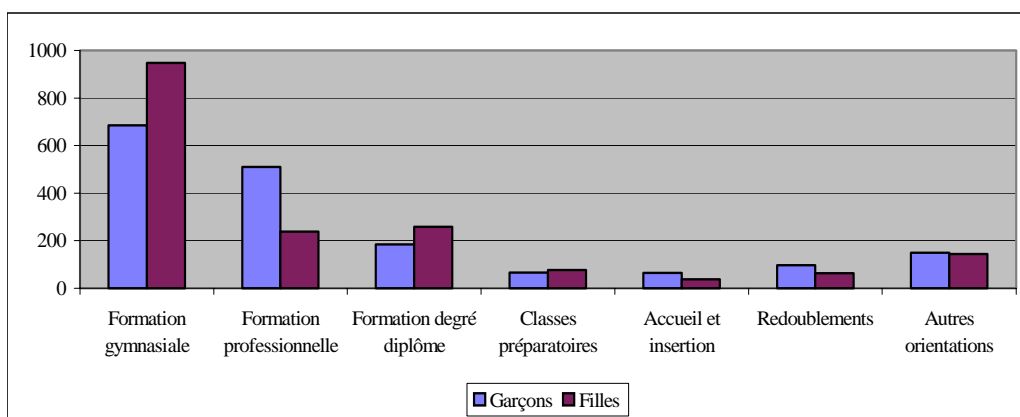
Source: Base de données scolaires du DIP

Différences d'orientation entre filles et garçons

Les observations effectuées lors de la transition du 9^e au 10^e degré montrent que les différences d'orientation entre filles et garçons maintes fois constatées dans les sections du CO persistent dans le postobligatoire. Alors que

les filles s'orientent surtout vers les études de culture générale dans les filières gymnasiales (au Collège) et dans les formations de degré diplôme (à l'ECG), les garçons sont majoritaires dans les formations professionnelles.

Répartition des élèves issus du 9^e degré du Cycle d'orientation en juin 1998 dans les filières postobligatoires selon le sexe
(en nombres)



Source: Base de données scolaires du DIP

Notes

¹Arcaro Claudio, Rastoldo François, Marina Decarro Nepomucena (1999). *Le dixième degré des élèves de 9^e (volée 96-97 et 97-98)*, Document de travail, SRED. Ce document peut être consulté sur le site internet du SRED : <http://agora.unige.ch/sred> (document Acrobat reader).

²Cette partie reprend pour l'essentiel l'article publié par François Rastoldo (1997). Les orientations des élèves à la fin du 9^e degré, in *CO infos*, No 181, CO/DIP, p. 65-68.

³ Le degré préparatoire de l'école des Arts appliqués a été assimilé aux formations professionnelles car cette année est quasiment nécessaire pour entreprendre des études dans ce domaine.

⁴ Car ce renseignement ne figure pas, par définition, dans la Base des données scolaires du Département de l'instruction publique de Genève, qui est notre source première d'information.

⁵ Dans le tableau qui suit, les élèves provenant des classes d'accueil et des classes pour sportifs et danseurs du Cycle d'orientation

ne sont pas représentés. Pour cette raison l'effectif total n'est plus que de 3392 élèves.

⁶ Les profils des élèves des collèges à niveaux et options assimilés aux sections latine, scientifique et moderne sont composés des options I, II et III avec des niveaux A en allemand et en maths, ou au plus un niveau B.

⁷ Les profils des élèves des collèges à niveaux assimilés à la section G regroupent tous les autres profils possibles.

Pour toute information concernant cette note, s'adresser à
M. François Rastoldo, tél.: 327 70 66, e-mail: francois.rastoldo@etat.ge.ch et
Mme N. Marina Decarro, tél.: 327 70 52, e-mail: nepo.marinadecarro@etat.ge.ch

SRED - Service de la recherche en éducation
Adresse postale: 12, Quai du Rhône, 1205 GE. Tél.: 327 57 11, Fax: 327 57 18
Sur le WEB: <http://agora.unige.ch/sred>